La représentation du temps dans Le Sommeil d'Eve de Mohhamed Dib

Fouzia BAKA

Université d'Oum El Bouaghi. Algérie

Résumé : *Le sommeil d'Eve* est le deuxième volet de la trilogie nordique de Mohammed Dib. Dans cette œuvre Dib a donné la parole aux deux héros pour raconter un amour impossible. Dans ce roman la structure temporelle est très remarquable car caractérisée par la discontinuité et l'émiettement ce qui correspond à un récit anachronique et éclaté .La représentation du temps dans ce roman ne respecte pas l'ordre chronologique des faits mais l'ordre de leur passage dans la mémoire et l'esprit des héros. Le présent de Faina est divisé entre les souvenirs et les rêves, celui de Solh est une errance dans sa mémoire et de sa conscience ce qui fait du récit une description des intermittences de la mémoire et du cœur des personnages et lui donne son aspect complexe et vertigineux. ***Mots clés :*** Mohammed Dib, discontinuité, récit anachronique, fragmentation, éclatement, représentation du temps

Abstract : *The sleep of Eve* is the second part of the Nordic trilogy of Mohammed Dib. In this work Dib gave the two heroes the floor to tell an impossible love. In this novel the temporal structure is very remarkable because it is characterized by discontinuity and fragmentation, which corresponds to an anachronistic narrative. This novel does not respect the chronological order of the facts but the order of their passage in the memory and the spirit of the heroes. The present of Faina is divided between the memories and the dreams, that of Solh is a wandering in its memory And of his consciousness what makes of narrative a description of the intermittencies of the memory and the heart of the personages and gives it its complex and vertiginous aspect.

Keywords : Mohammed Dib, discontinuity, anachronistic narrative, fragmentation, fragmentation, time representation

" Qu'est-ce en effet que le temps ? Qui serait capable de l'expliquer et de le définir brièvement ? Qui peut le concevoir, même en pensée assez nettement pour exprimer par des mots l'idée qu'il s'en fait ? Est-il cependant notion plus familière et plus connue dont nous usions en parlant ? [...] Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, alors je ne le sais plus. "

Saint Augustin

Introduction

Le sommeil d'Eve de Mohamed DIB est un roman qui raconte la séparation de deux amants Solh, un mathématicien algérien et Faïna, une finlandaise mariée et mère d'un enfant. Dans ce roman, le thème de la séparation est tellement profond qu'il atteint la forme de l'écriture. L'œuvre est déjà divisée en deux parties racontée chacune par l'un des héros *: Moi qui ai nom Faïna* et *Moi qui ai nom Solh.* Bouleversée par la séparation, discontinue comme la relation de Faïna et Solh, la narration ne suit jamais la chronologie temporelle des évènements.

L'objectif de ce travail est de mettre en valeur la fragmentation qui marque l'écriture et son rapport avec la représentation du temps, à travers la description de procédés narratifs utilisés.

Pour ce faire l'approche narratologique semble la plus adéquate dans la mesure où elle s'intéresse à la temporalité de l'histoire et sa représentation par le récit.

1-Un présent non vécu

Dans la partie qui lui est consacrée, Faïna raconte les banalités de son quotidien dans le nord, loin de Solh, et sa narration se fait dans le respect de l'évolution chronologique, garanti par les dates qui figurent dans le texte et qui permettent d'ancrer les évènements dans un présent progressif , elle est hantée cependant, comme Faïna, par son passé avec Solh ou par ses rêves de lui, ce qui donne à ce présent le caractère trompeur car non vécu par l'héroïne : « *Jusqu'ici j'ai vécu soit dans un passé soit dans un futur irréels* ». *Le Sommeil d'Eve p32.*

En effet le rôle organisateur que jouent les dates et les adverbes temporels dans le texte ne peut être que secondaire parce que les jours n'étaient importants pour Faïna que s'ils

ramèneraient des nouvelles de Solh, elle ne compte les jours que pour entendre sa voix ou recevoir ses lettres :

> « *Nous sommes, chose curieuse, déjà le 23mars et je n'ai eu que deux lettres de lui. Je vais chaque jour voir chez mon amie Maija-Leena s'il en est arrivé d'autres. Mais non. Le courrier marche mal tout simplement. Il n'y a pas beaucoup de sens à ce que je dis. Je suis si fatiguée– pas physiquement.* ». *Le Sommeil d'Eve* p19

> « *Elle est passée, maintenant, cette journée du mercredi (26 avril).Il est neuf heures de soir. Et toujours pas de lettres de Solh. Qu'y a-t-il ? Où est-il ?* ».*Le Sommeil d'Eve* P29

> « *Ce jeudi10 juin, à onze heures et demie, une lettre de Solh. Datée de lundi. Merci pour le bien qu'elle m'a fait.* ».*Le Sommeil d'Eve* p51

On peut facilement constater que les moments présents de Faïna ont aussi le rôle d'évoquer les souvenirs, d'introduire le passé. Faïna cite souvent le jour ou le moment présent pour glisser au souvenir de ce même jour de l'année précédente, quand elle était avec Solh, heureuse, comblée. Citer la date ou le moment présent n'est donc qu'une passerelle qui transporte Faïna (et avec elle lecteur) de ses rêves de Solh, de ses conversations monodimensionnelles avec lui à l'autre rive, celle des moments passés qui les réunissaient :

> « *Il y a un an, jour pour jour, à l'heure qu'il est, nous étions assis l'un près de l'autre dans l'autocar qui nous conduisait vers notre destin. Le soleil brillait, toute en flammes. Aujourd'hui la pluie tombe sans désemparer, il fait froid. La nature se solidarise avec nous.* »*Le Sommeil d'Eve*. p 53.

> « *Je redescends aujourd'hui « notre » rue, la rue de l'hôtel Academica. C'est dimanche. Elle s'appelle en fait Hietaniemenkatu, rue de la presque ile de sable. Mais pour moi elle est et ne changera jamais, celle de l'hôtel Academica, de mon destin. […].Oui. De cette rue, le même jour, à la même heure, il y a exactement un an, je m'envolais pour l'aventure, pour l'inconnu. Pour l'aventure ?...* »*Le Sommeil d'Eve*. pp70-71.

Une errance temporelle

La partie racontée par Solh prend en charge la période qui l'a unit avec Faïna , celle qu'ils ont vécue ensemble en France, après leur première séparation, c'est-à-dire après le retour de Faïna de son pays, et qui finit par une autre séparation. Solh a commencé par décrire sa dernière nuit avec Faïna, avant leur deuxième séparation qui constitue la fin de l'histoire. Deux pages et demie sont donc consacrées à cette nuit (115-117). Il fait par la suite un grand

retour en arrière pour raconter dès le début et dans "l'ordre", l'épisode de cette deuxième rencontre, qui a duré environ dix mois. « *Il y a déjà combien de mois –dix ? Je suis allé la voir chez elle, à Méricourt. Tout était fini entre nous ou semblait l'être, une histoire passée. Elle était de retour depuis quatre ou cinq semaines, peut-être d'avantage.*»*Le Sommeil d'Eve* p117.

Comme dans celle de Faïna, l'ordre chronologique dans lequel semble se faire la narration de Solh est très fragile parce qu'à chaque fois rompue par des retours en arrière sous formes de souvenirs plus anciens, ou par le retour au présent de la narration ce qui constitue un élément de rupture et de discontinuité vu l'effet de séparation et d'éloignement que produit le présent qui clôt chaque souvenir. Comme dans cet extrait où il décrit son premier rendez-vous avec Faïna (qui a suivi son retour), puis il s'interroge, au présent, sur l'état de Faïna.

> « *Nous étions arrivés chez elle, à l'entrée du pavillon, son regard se retenait à moi, essayant néanmoins de m'offrir un pauvre sourire. Si c'était là un sourire, autant dire que le ciel, hivernal déjà, chahuté par une horde de nuages, souriait aussi. Quand le chemin s'était-il ouvert qui l'avait conduite là ? Et jusqu'où devait-elle aller ? Elle me le confiait dans ce sourire. Il me disait qu'elle était toujours en marche mais je ne comprenais pas.*
>
> *Aujourd'hui, elle revit. Est-elle hors de danger ? Ne continue-t-elle pas à être une chose vulnérable et misérable ? Le miroir que le moindre souffle embuerait. Elle le sait.* »*Le Sommeil d'Eve* p119.

Solh interrompt souvent le cours de sa narration pour évoquer le souvenir de sa dernière nuit avec Faïna, comme dans le quatrième volet du premier chapitre où la continuité des faits est doublement rompue ,d'abord par le souvenir d'une journée et une nuit qu'il a passée s avec Faïna ayant lieu quelques jours avant le départ de celle-ci et pendant lesquels Solh s'est rendu compte que Faïna est revenue comme avant, à sa nature, ce qui constitue déjà une anticipation par rapport aux évènements à venir ;puis par le retour à cette dernière nuit considérée comme un élément répétitif dans la narration.

> « *Cela est produit quelques jours à peine avant son départ. Elle a retiré son alliance à mon insu, plus précisément hors de ma vue, et l'a remplacé au même doigt par deux bagues que je lui avais offertes […] Et c'est au cours de cette autre nuit, la dernière, que nous venons de passer dans l'hôtel de nulle part…* » *Le sommeil d'Eve* pp135-140.

Se faisant dans la solitude et la douleur qui suit la séparation, et dans la recherche des réponses aux questions qui ne cessent de se poser, la narration de Solh ne suit pas l'ordre

logique et chronologique des faits mais plutôt le passage de ces faits par la conscience et par la mémoire du narrateur d'où la diversité des séquences racontées :souvenirs, réflexions, rêves …ce qui donne au texte son caractère fragmentaire et discontinu et lui donne l'apparence d'une mosaïque d'objets hétérogènes.

Faïna repartie, il ne reste à Solh que de se rappeler les moments passés avec elle, des moments très éloignés dans le temps et l'espace mais qui vont les réunir pour de bon.

« *Moment moments fusant par-dessus un feu de mémoire….* »*Le Sommeil d'Eve*p179. « *Il y a ces moments, Faïna, tous ces moments .Et ils resteront entre nous. Même sans nous, si ça se trouve .Inscrits où ? Inscrits quelque part.* »*Le Sommeil d'Eve*p195.

Sur le plan textuel, la discontinuité temporelle et l'absence du lien logique entre les souvenirs, qui finissent souvent par des réflexions, ou des monologues, se manifestent à travers la narration de ceux-ci, qui commence à chaque fois par des expressions comme « Et cette arrivée »p179, « Et cet autre moment… »p182, « Ce moment, par exemple… »p195, « Il y a ce moment aussi… » p197.

> « *Ce moment par exemple à Pohjan quand Eva, une des premières, en a fait la constatation, quand ainsi pour la première fois quelqu'un nous reconnaissait comme parents […] Nous n'étions pas les seuls à qui pareille chose arrivait. Tous ceux qui se sont beaucoup aimés –phantasmes, autosuggestions, il y a toujours eu des témoins, en sont passé par là à un moment ou à un autre .On doit immigrer l'un vers l'autre, je serai tenté de croire .Tu es passé de toi à moi Faïna, et je suis passé de moi à toi. Il y a eu un temps où nous avons dû avoir un être unique, une personnalité pour deux et il importait peu qui se trouvait être l'autre…* »*Le sommeil d'Eve* p195-196.

Raconter l'instant ou le récit hétérogène

Nous avons déjà signalé que le narrateur a fait un grand retour en arrière pour raconter la période qu'il a vécue avec Faïna, après avoir raconté la fin de cette période qui est leur séparation. Pendant cette période, et juste après son premier rendez-vous avec Solh, Faïna est entrée dans un état de stupeur, un état de mutisme et d'enfermement qui a réduit sa présence en un simple corps inerte et fatigué, et un visage sans expression :

> « *Puis je suis retourné la voir deux jours plus tard. J'ai trouvé une femme qui faisait peur à voir. Mon premier réflexe a été de rebrousser chemin, de prendre la fuite, disparaitre. Ne pas regarder ça. Le visage, un masque de craie. Le corps, ce corps svelte : alourdi, affaissé sur lui-*

> *même. Je suis resté. Elle n'a pas bougé de sa chaise. Un sourire collait au masque, plus horrible qu'une absence de sourire. Elle n'esquissait pas un geste, n'exhalait pas un son. Elle était indéniablement capable ni de l'un ni de l'autre. Elle n'était indéniablement capable d'aucune pensée non plus et ne semblait pouvoir éprouver aucune émotion. Savait-elle au moins que j'étais là, en face d'elle ? Pas sûr.* » *Le Sommeil d'Eve* p141.

Faïna est restée dans cet état pendant presque toute sa présence en France, environ dix mois, ce qui représente toute la période recouverte par la narration de Solh, qui, et pendant ce temps, n'a pas pu la laisser seule, ses visites lui étaient quotidiennes : « *J'ai commencé alors d'aller jour après jour chez elle, et ce, dès le matin. Pour lui tenir compagnie. Simplement pour lui tenir compagnie* »*Le Sommeil d'Eve* p144.

Solh devait donc rester avec Faïna absente de lui, absente du monde, absente d'elle-même. La narration de cet épisode n'est par conséquence, qu'une description de l'état de Faïna, de celui de Solh, de la divagation et de l'errance de son esprit dans le silence de sa présence avec cette "statue" qui est Faïna.

> « *Les jours tous pareils, passés auprès de Faïna. Monologues, propos, divagations. Les histoires que je lui racontais, les lectures que je lui faisais, qui ne se comptaient plus : s'il y en avait, dans le nombre, qui produisaient le moindre effet passager.je le voyais bien….on parle avec les autres, peu ou beaucoup, et on ne parle jamais que pour soi.* »*Le Sommeil d'Eve*p166.

Une association de fragments de natures diverses caractérise la narration de Solh, cette narration de l'errance et de la solitude, errance dans la mémoire, errance dans les yeux de Faïna, errance dans le domaine scientifique de Solh, conversations avec Faïna qui finissent par être des monologues, enchâssements sous fourme d'histoires racontées à elle…Comme dans ce passage où Solh joue le rôle d'un baladin pour raconter à Faïna un conte populaire.

> « *J'ai pris ce jour-là, le ton d'un baladin de nos souks et débuté en interpellant directement Faïna : « Ecoute un peu l'étonnante histoire que je vais te raconter. Quelle histoire mon amie !une histoire fantastique, qui aurait pu mal finir. Mais grâce au ciel, il n'en a rien été.*
>
> *Donc Didi était déjà un grand garçon…* »*Le Sommeil d'Eve* p147.

Le troisième volet du deuxième chapitre de la partie racontée par Solh est une excellente illustration de la diversité des séquences racontées qui engendre la discontinuité et la fragmentation de l'écriture. Le narrateur commence par évoquer un évènement quotidien, sa

visite à Faïna et l'état dans lequel elle se trouvait. Il passe par la suite à la description d'un monde irréel, celui des yeux de Faïna. Le fragment suivant est un dialogue avec Faïna qui n'est en effet qu'une réflexion mathématique sur la difficulté de définir le mot "nombre" qui finit par exprimer l'impuissance de Solh de répondre à la question : combien de Faïna y a-t-il ? Le narrateur glisse, ensuite, dans sa mémoire, pour raconter ou plutôt pour décrire une promenade nocturne qu'il avait faite avec Faïna dans son pays et précisément dans son quartier. La description minutieuse de cette promenade finit par évoquer l'étonnement que procurait chez Solh l'avidité des baisers de Faïna et auquel son état actuel répond au présent.

> « *Ce matin, je lui ai porté un bouquet de fleurs rustiques toutes fraiches. Je li lui ai mis dans la main. Elle l'a laissé échapper(…) je l'ai considérée alors au fond des yeux. Comme chaque fois. Je n'ai vu que des lacs(…) Je me suis mis à leur parler : « L'inévitable, l'imparable question reste au bout de compte- j'aime bien cet : au bout de compte !-celle que soulève le mot nombre et que posent les termes, les expressions numérique (….) Là-bas encore. Dans son pays toujours. Il était une heure de matin et Faïna, me faisait les honneurs de sa capitale(…) A ce moment, une avidité qui m'a étonné par son excès lourd de tourment. Elle m'étonne moins aujourd'hui. À l'époque déjà, quelque chose de mort en elle désirait sec réchauffer ainsi et aborder de nouveau les vertes rives du monde.* »*Le Sommeil d'Eve* pp159-165.

Conclusion

La temporalité présentée dans *Le Sommeil d'Eve* n'est pas celle des horloges, mais celle de la mémoire et de la conscience .En évitant toute linéarité, le récit ne décrit pas les évènements dans leur succession chronologique, mais selon l'ordre de leur passage par la mémoire et l'esprit des deux personnages.

Tenant compte de cette temporalité intime et subjective, la narration ne peut être que morcelée, sporadique et discontinue, ce qui donne à l'écriture son caractère fragmentaire et l'inscrit dans la modernité littéraire.

Références bibliographiques

1. ADJIL B. 1995. *Espace et écriture chez Mohammed Dib : la trilogie nordique*,Paris, L'Harmattan,
2. BEKKAT A & BERERHI A. 2002. *Lire Dib*, Alger, Tell,

3. BERBAOUI N, 2014. « *Écriture de la fragmentation et discontinuité énonciative chez Mohammed Dib dans les romans Le métier à tisser et L'infante maure* », Insaniyat. 63-64 |, 93-99.
4. BONN CH., 1988. *Lecture présente de Mohammed Dib*, Alger, ENAL,
5. CHOL I. 2004. *Poétiques de la discontinuité de 1870 à nos jours*, études rassemblées et présentées par Chol, Clermont-Ferrand, Presse universitaires Blaise Pascal
6. Dib M. 2011. *Le Sommeil d'Eve*, ed Chihab, Alger,
7. DELAPLACE A. 2012. *« Intermittences » et « moments de vie » : l'esthétique de la discontinuité chez Marcel Proust et Virginia Woolf »*, TRANS- [En ligne], | 2007, mis en ligne le 04 février 2007, consulté le 09 octobre URL : http://trans.revues.org/ HYPERLINK "http://trans.revues.org/493"493
8. GENETTE G. 1972. Figure III, col Poétique, Paris, seuil
9. RICŒUR. P. 1983. *Temps et récit*. Tome 1. L'intrigue et le récit historique, Paris, Seuil, 2005.
10. RIPOLLI. R. 2002. *L'écriture fragmentaire : théories et pratiques*, Actes du 1er Congrès International du groupe de recherches sur les écritures subversives, Barcelone, 21-23 juin 2001, Ed. Presses Universitaires de Perpignan,
11. SUSINI-ANASTAPOULOS F. 1997. *L'Ecriture Fragmentaire : Définition et Enjeux*, col Ecriture. Presses Universitaires de France, Paris, Novembre